

de soldats qui cernaient la place, devant la prison, s'élevait un long et indéfinissable murmure de voix humaines.

Je m'approchai des soldats : ils étaient immobiles, un peu serrés, et avaient un peu dérangé la symétrie de l'alignement. Leurs visages n'exprimaient pas autre chose que l'ennui, un ennui froid et résigné, plein de patience ; toutes les figures que j'apercevais entre les shakos, les uniformes des soldats, les tricornes et les redingotes des sergents, toutes ces têtes d'ouvriers en blouse avaient cette même expression d'ennui, avec un vague sourire d'attente.

Plus loin, la foule s'agitait en masse, et se bousculait ; de temps en temps, un cri distillait et s'en détachait :

— Ohé ! Troppmann ; Ohé ! Lambert ! Fallait pas qu'y aille !

Puis c'étaient des coups de sifflet, des poussées et des querelles pour se faire de la place.

Le refrain d'une chanson cynique se glissait en serpentant de bouche en bouche ; tout à coup s'élevait un rire aigu qui soulevait toute une clameur et ensuite un bruit indéfinissable comme si des milliers d'oies battaient des ailes en barbotant. " La véritable affaire " n'avait pas encore commencé : on n'entendait pas les cris antidynastiques auxquels tout le monde s'attendait, ni le roulement orageux de la *Marseillaise*.

Je me rapprochai de la guillotine, qui s'élevait lentement. Un monsieur au visage avenant, aux cheveux frisés, et coiffé d'un chapeau mou de couleur grise, un avocat, si je ne me trompe, se tenait tout près et discourait avec véhémence, avançant d'un geste monotone la main droite avec l'index séparé, battant la mesure de haut en bas ; il ployait, à chaque mouvement, les genoux, comme accablé sous le poids de sa conviction. Il voulait prouver à deux messieurs, qui se tenaient près de lui, que Troppmann n'était pas un assassin, mais un maniaque.

— Un maniaque ! Je vais vous le prouver ! Suivez mon raisonnement, cria-t-il ; son mobile n'était pas l'assassinat, mais un orgueil que j'appellerais volontiers démesuré ! Suivez mon raisonnement...

Les messieurs en paletot suivaient son raisonnement ; mais, à en juger par les physiologies, ils pas n'étaient persuadés. Et l'ouvrier qui travaillait à la guillotine le regardait de haut en bas, avec un mépris non dissimulé.

J'entrai de nouveau dans l'appartement du commandant.

## V

Plusieurs de nos " amis " étaient déjà de nouveau réunis là. Notre aimable hôte fit passer du vin brûlé.

Troppmann faisait toujours l'unique sujet de la conversation, on se demandait ce qu'il devait ressentir à cette heure, si le vacarme de la rue montait jusqu'à sa cellule retirée, malgré le rempart de murs épais qui l'isolait ; si son sommeil persistait...

Le commandant nous montra tout un tas de lettres adressées à Troppmann, et que le condamné refusait de lire, à ce que nous assurait notre hôte. Ces lettres étaient remplies pour la plupart de plaisanteries triviales ou de mystifications ; un petit nombre contenaient des représentations sérieuses et le conjuraient d'avouer son crime et de se repentir ; un pasteur méthodiste lui envoyait toute une dissertation théologique de vingt pages ; il y avait des billets d'écriture féminine et des bouquets de marguerites et d'immortelles.

Le commandant nous dit encore que le pharmacien de la prison avait remis aux autorités une lettre que Troppmann avait trouvé moyen de lui faire parvenir, pour demander du poison. Malgré la complaisance de notre aimable hôte, je m'aperçus qu'il ne comprenait pas du

tout " pourquoi diable nous nous intéressions à un animal aussi méchant et vilain " que Troppmann. A ses yeux nous étions que des mondains curieux, des gommeux en quête d'émotions.

Après avoir causé un moment, nous nous dispersâmes de nouveau. Toute la nuit se passa à errer comme des âmes en peine ; à entrer chez le commandant, à s'asseoir côte à côte au salon, à demander des nouvelles de Troppmann ; puis à redescendre dans la cour pour gagner la rue, afin de rentrer au bout de quelques minutes et de venir renouer l'entretien sur le condamné ; et ainsi de suite jusqu'au matin. Quelques-uns d'entre nous se mettaient à raconter des anecdotes piquantes, ou se communiquaient des nouvelles personnelles ; d'autres parlaient un peu politique, théâtre, ou rappelaient le nom de Victor Noir ; plusieurs tâchaient de plaisanter, de dire un mot, mais cela ne marchait pas... Ces tentatives provoquaient un rire forcé qui sonnait faux et tombait aussitôt.

Je découvris un petit divan dans la première pièce et je m'y étendis de mon mieux pour chercher le sommeil ; mais je ne m'endormis pas, je ne pus même m'assoupir pour quelques minutes.

Vers trois heures du matin, M. Claude entra, s'assit et s'endormit. Un instant après, un de ses subordonnés vint l'appeler ; il se leva immédiatement et disparut.

Dehors, le bruit de la foule devenait plus fort, plus dense, plus continu ; la place renfermait plus de vingt-cinq mille personnes. Ce grondement me frappa ; je crus entendre le mugissement de la mer quand les vagues viennent se briser sur la plage : ce même *crescendo* interminable des vagues, si fidèlement rendu par Wagner dans sa musique. Ce n'était pas un vacarme toujours égal ; il y avait de grands tumultes, des convulsions au milieu desquelles les notes aiguës des voix féminines et enfantines s'enlevaient et retombaient, comme le jaillissement des vagues, en pluie fine, sur ce tintement énorme. On se sentait en présence de la forme brutale d'un élément. Tantôt il se calmait et semblait se recueillir ; tantôt il s'enflait, se soulevait, s'élançait avec un redoublement de fureur, comme s'il eût voulu tout engloutir... puis s'apaisant par degrés se calmait, pour se courroucer encore et se calmer de nouveau, sans se lasser, toujours, sans fin...

Et que signifie ce grondement ? pensais-je... Est-ce qu'il exprime la joie, la méchanceté, la cruauté ? Non ! il n'est l'écho d'aucun sentiment humain déterminé ; il n'est qu'un bruit : le vacarme d'un élément.

## VI

Vers trois heures je descendis dans la rue peut-être pour la dixième fois.

La guillotine était prête.

Les deux poteaux, séparés l'un de l'autre de la largeur d'un demi-mètre par la lame qui va de l'un à l'autre, se dessinaient sur le ciel noir, avec un aspect plus étrange que terrible. Je m'étais figuré que cet instrument de supplice avait l'air plus imposant ; cette machine étroite et longue, et comme étranglée, me faisait l'effet d'un cou de cygne tendu et aux aguets ; quelque chose de sinistre sans grandeur. Le lourd panier tressé ressemblait à un coffre couleur de sang et ne m'inspira qu'un sentiment de répugnance. Je savais que c'était dans ce panier que le bourreau jetterait le corps encore chaud et la tête tranchée toute palpitante...

La garde municipale, qui était arrivée peu auparavant, forma un vaste demi-cercle devant la façade de la prison. Les chevaux s'ébrouaient, mordillaient leur frein et brandillaient la tête. Le pavé blanchissait sous leurs pieds, couvert de taches d'écumes. Les cavaliers sommeillaient tristement sous leurs bonnets de fourrure enfoncés sur les yeux.